



Sept livres sur les erreurs de la Trinité

Array

Array

Résumé : Les bûchers illuminent le décor de la Renaissance tandis que les avancées des humanistes apportent de nouvelles lumières à la science. On fera à Michel Servet (1511-1553) l'honneur de deux autodafés: le premier brûla son effigie et ses livres dans la catholique Vienne du Dauphiné, le second supplicia son corps dans la Genève calviniste. Cet Aragonais, qui allait devenir français, quitta la cour de Charles-Quint à vingt ans pour se lancer à corps perdu dans la bataille de la Réforme, insuffisamment radicale à ses yeux. Il publia dès 1531 son premier traité, *Sept Livres sur les erreurs de la Trinité*. Cet ouvrage brillant et non conformiste (non démenti par ses *Dialogues* de 1532 et sa *Restitution du Christianisme* de 1553) est animé d'un ardent désir de retrouver l'enseignement originel du Christ, et d'un féroce esprit critique contre la théologie. Il y compare la Bible, l'enseignement des Pères de l'Église, les dogmes des églises institutionnalisées et les spéculations de la scolastique. Armé d'une excellente connaissance des Écritures, capable de citer la Torah en hébreu, les Targums en araméen, le Nouveau Testament en grec, capable de se référer à la littérature rabbinique et au Coran, il marche sur les traces des précurseurs de la critique textuelle moderne, Valla et Érasme. Il proclame la nécessité pour les exégètes de connaître l'hébreu et le grec, leur étymologie et leur évolution sémantique. Il met en lumière l'indispensable connaissance de l'histoire événementielle et de l'histoire des mentalités, qui permettent de comprendre la Bible. Il subordonne la recherche théologique à l'axiome fondamental de l'épistémologie d'Aristote. Le même amour de la vérité fait de lui un savant anatomiste, émule de

Vésale dans la pratique de la dissection, et découvreur de la circulation du sang dans les poumons. Dans le traité *Sur les erreurs de la Trinité*, satire et lyrisme, rigueur démonstrative et fantaisie font bon ménage. Cet ouvrage singulier est ici traduit et annoté pour la première fois en français par Rolande-Michelle Bénin, agrégée de Lettres classiques, docteur en Langue et Littérature grecques, membre de l'Association Internationale d'Études Patristiques et spécialiste de Grégoire de Nazianze, avec pour la traduction, la collaboration de Marie-Louise Gicquel, agrégée de Lettres classiques.

Nombre de pages : 633

ISBN : 978-2-8124-5743-2

ISSN : 2105-2360

DOI : 10.15122/isbn.978-2-37312-748-5

Éditeur : Classiques Garnier

Array

[Afficher en ligne](#)